

ACTE I

L'action se passe au bloc opératoire. Murs blancs, aucun décor autre que la table d'opération (un brancard sur roulettes afin de faciliter les déplacements) où est allongé le patient, endormi. Un masque à oxygène est posé sur son visage. Il est recouvert d'un drap qui occultera les gestes du chirurgien.

Scène 1

Docteur Schmoll, Paulette, Cécile

Au lever de rideau, deux infirmières en blouses chirurgicales encadrent le patient recouvert d'un drap. L'une, Cécile, tient un plateau (haricot) chargé d'instruments de chirurgie. La seconde, Paulette, surveille le bon endormissement du patient et le masque à oxygène.

Le chirurgien, même tenue, un stéthoscope autour du cou, se tient en fond de scène. Il enfle des gants de chirurgie puis, mains levées, théâtral, s'avance vers la table d'opération sur un fond musical sévère^{1,2}. Il

¹ Suggestion : *Symphonie du Nouveau Monde*, Dvorak.

entreprend d'opérer, concentré. Ses manipulations se déroulent sous le drap recouvrant le patient. À plusieurs reprises, il tend la main et Cécile lui passe un instrument en silence. Paulette, après avoir donné quelques signes de faiblesse, sort en courant.

SCHMOLL, *interloqué*. — Eh bien, Paulette, ne vous gênez plus ! (*Il appelle :*) Paulette, enfin, revenez !

PAULETTE, *entre en épongeant son visage*. — Je suis désolée, docteur, mais je ne me sens pas très bien... (*Elle reprend sa place.*)

SCHMOLL — Je vous ai dit cent fois de manger léger avant une opération. (*Paulette bougonne.*) Quel était votre menu, ce midi ?

PAULETTE — Tripes à la mode de Caen... mais à la cantine le choix est limité. Aujourd'hui c'était tripes ou cassoulet...

SCHMOLL — Oh ! On a évité le pire !

CÉCILE — Moi, j'ai pris le cassoulet. Il n'était pas fameux !... Faut dire que je suis née à Castelnaudary. Alors, question cassoulet, on mange du bon à la maison.

SCHMOLL — Forcément ! C'est comme les tripes (*Il s'adresse plus particulièrement à Paulette.*), à Caen ! (*Il rit de son humour un peu lourd, alors que Paulette a des nausées. À Cécile et tout en continuant d'opérer :*) Et qu'est-ce que vous y mettez dans le cassoulet ?

² Les événements sonores sont des suggestions de mise en scène. Si utilisés, ils doivent faire l'objet d'une déclaration à la SACEM. Mais ils peuvent être ignorés ou substitués par des œuvres libres de droits.

CÉCILE — D'abord, il faut bien choisir son haricot... *(Elle met en évidence le « haricot » qu'elle tient dans les mains.)*

SCHMOLL — Ah, oui ! La mon-jeu-ta... *(Il prononce à la parisienne.)*

CÉCILE, *le reprend.* — La mongeta ! *(Elle prononce « monjète » à la toulousaine.)* Qu'on laissera tremper au moins une nuit dans de l'eau froide... et attention, pas de l'eau calcaire, hein !... de l'eau douce !

SCHMOLL — Merveilleux ! De l'eau douce...

Paulette grimace dans le dos du docteur.

CÉCILE — Mais le vrai miracle, c'est le confit, d'oie ou de canard...

SCHMOLL — Oh, oui ! Oh, oui ! Parlez-moi du confit...

CÉCILE — Il ne faut pas oublier pour autant les quelques légumes qui parfumeront le cassoulet. Et l'ail ! Sans ail, pas de cuisine occitane !

SCHMOLL — Mon Dieu, comme c'est vrai...

CÉCILE — Et le secret d'un bon bouillon onctueux, je vous le donne en mille...

SCHMOLL — Je suis tout ouïe.

CÉCILE — C'est la couenne de lard...

SCHMOLL, *en extase.* — Oh !...

PAULETTE, *écœurée.* — Oh !... *(Au bord de l'évanouissement, elle se saisit du masque du patient pour en respirer goulument une bouffée d'oxygène.)*

SCHMOLL, *stupéfait.* — Paulette !... Ressaisissez-vous ! C'est lui le malade, et vous allez nous l'estourbir.

PAULETTE, *repose le masque de mauvaise grâce.* — C'est lui, c'est lui... Si vous regardez bien, il a le teint plus frais que le mien.

SCHMOLL — Plus frais, c'est vite dit... à l'extérieur peut-être, mais à l'intérieur ce n'est pas appétissant, voyez vous-même...

PAULETTE, *grimace.* — Je ne veux pas voir ça... (*Elle reprend le masque et le reste de sa phrase est peu compréhensible :*) Elle n'est pas bientôt finie cette opération ? (*Schmoll et Cécile se tournent vers elle, l'air sévère. Paulette repose le masque vivement.*) Je disais... elle est un peu longue cette opération, vous ne trouvez pas ?

SCHMOLL — Encore un effort. Il ne reste plus qu'à refermer...

On voit une aiguille énorme dépasser du drap. Le docteur recoud.

CÉCILE — Dites donc, c'est de la haute couture !

SCHMOLL — On appelle ça le point « écoreuil ». C'est ma spécialité... comme vous, le cassoulet. (*Paulette reprend aussitôt le masque.*) Paulette, enfin, soyez raisonnable...

PAULETTE — Raisonnable, raisonnable... Soyez raisonnable vous-même... Cessez de parler de... de...

SCHMOLL — De cassoulet ?

Paulette remet le masque.

PAULETTE, *peu audible.* — De gastronomie !

On entend la sonnerie d'un téléphone portable.

SCHMOLL — Zut ! Mon portable !

CÉCILE — Ça, c'est votre épouse, elle a le chic... Vous devriez couper votre téléphone pendant les opérations.

SCHMOLL — Vous n'y pensez pas, elle est tellement jalouse... *(Il cherche.)*... Mais qu'est-ce que j'en ai fait ? Ils sont si petits de nos jours, on finit par les perdre.

Le regard des trois personnages se porte lentement vers le ventre du patient. Chacun est dubitatif tandis que retentit toujours la sonnerie du téléphone.

PAULETTE — Là, vous abusez, docteur ! La dernière fois déjà, c'était vos lunettes... Vous pourriez vérifier avant de recoudre...

Schmoll s'empare d'un stéthoscope, le pose sur le ventre du malade.

SCHMOLL — Allo ! Allo !... ça ne marche pas... Allo !

PAULETTE — Et je ne parle pas de votre carte bleue, de la télécommande du garage, de votre stylo... et j'en oublie... la clé du vestiaire, le...

Schmoll lui met le masque à oxygène sur le nez.

SCHMOLL — Respirez, Paulette, respirez...

CÉCILE, *en poussant les deux autres.* — Bon, arrêtez de vous chamailler. Faut rouvrir, on va rouvrir, et puis c'est tout. Allez, hop... *(C'est elle qui opère.)* Bistouri ! *(Le chirurgien, confus, lui passe les outils.)* Pansements... pince...

Elle extrait enfin le téléphone, sanguinolent, le tend au bout d'une pince au chirurgien qui s'en saisit, décroche.

SCHMOLL — Allo... oui, Bibiche... oui mais... je ne pouvais pas... je suis en pleine opération... un intestin, c'est

délicat... (*Cécile et Paulette font des grimaces dans le dos du docteur qui a la joue maculée du sang imprégnant le téléphone.*) C'est presque terminé... on recoud... (*Il se tourne vers les infirmières :*) N'est-ce pas, les filles?... (*Au téléphone :*) Comment ça, qui c'est ? Mais ce sont Cécile et Paulette, tu les connais... oui m'amour... (*Il s'adresse de nouveau aux infirmières :*) Dites-lui bonjour, les filles...

CÉCILE et PAULETTE, *en chœur tandis que Schmoll leur présente le portable.* — Bonjour madame.

SCHMOLL — Tu es rassurée, m'amour, tu les as reconnues?... (*Aux infirmières :*) Bon, vous finissez de recoudre, je vous fais confiance... (*Il sort en parlant au téléphone.*) Oui, Bibiche, je suis tout à toi...

Cécile et Paulette rouspètent.

CÉCILE, *en recousant.* — Il est gonflé, le patron... on recoud, on recoud, c'est pas nous les spécialistes du point « machin »... moi, c'est le cassoulet ! (*Paulette se saisit vivement du masque.*) Oh ! On ne peut plus rien dire... Tu devrais te mettre au régime, ça te ferait pas de mal... Voilà, c'est fini, et tant pis pour le point... « truc-chose »...

Le docteur réapparaît.

SCHMOLL — Dites-moi, les filles, vous n'auriez pas vu ma montre, par hasard ?

CÉCILE et PAULETTE, *biglent vers le ventre du malade.*
— Oh, non !...

Le docteur, déçu, disparaît.

CÉCILE — Bon, allez, on l'embarque, ça a assez duré !

Elles sortent en emportant la table d'opération.

Scène 2

**Béa, Inspecteur Lafuneste,
Paulette, Cécile, le blessé**

La femme de ménage, Béa, entre en poussant une lavette par terre. Elle est de mauvaise humeur et parle toute seule avec un fort accent portugais.

BÉA — Ma qu'esche ch'est chale ichi... ch'est pas ouné challe d'opération, ch'est oune boucherille, parfaitement, oune boucherille... y'a des chaletés partout...et apreçh on ch'étonne d'attraper des maladies « nos-oss-qu'on-emballe »... *(Vers le public.)*... ch'est des maladies que vous avez pas quand vous entrech à l'hochpital et que vous avej en chortant... ch'est la cherise sur le gâteau, lé petit plous dé la médechine dé aujould'hui... comme cha, y chont chûr que vous revenej... pour la garantie, comme chez Chitroen...

On entend un grand remue-ménage en coulisse, une sirène, des claquements de portes, des cris :

Urgence ! Urgence !

Le docteur, où est le docteur ?

Vite, une urgence !

Police, laissez passer !

Docteur ! Houhou, docteur !

BÉA — Cha y est, oune ourgenche maintenant que j'avais fini... y vont encore tout chalir !

Entrent en trombe les deux infirmières, Cécile et Paulette, ainsi que l'Inspecteur Lafuneste. Cette

dernière porte un imperméable fripé et une longue écharpe.

LAFUNESTE — Bon, alors ! Il est où votre toubib ?

CÉCILE — Il était là il y a une minute, Inspecteur.

LAFUNESTE — J'ai un client qui se vide, moi. Faut le trouver vite fait !

PAULETTE — Le trouver, le trouver, vous faites rire... s'il est parti...

LAFUNESTE — Il n'est pas parti, il est de garde ! Trouvez le ou ça va chauffer !... (*Elle aperçoit Béa.*) Et vous, qu'est-ce que vous faites, plantée là ? Vous ne savez pas où il est, le docteur Schmoll ?

BÉA, *indignée*. — Yé chouis pas Irma la voyante, moi, yé chouis Béa la femme de ménache. Le doctor il est pas chous mon balai et vous Chavez che qu'elle vous dit la femme de ménache qu'elle est plantée là devant vouch?...

CÉCILE — Non, non, ne lui dis rien s'il te plaît, Béa. Calme-toi. C'est l'Inspecteur de Police Lafuneste et elle a une urgence...

LAFUNESTE — C'est ça, j'ai une urgence et tout le monde papote. Alors, vous (*Elle désigne Béa.*), la femme de ménache, vous allez me chercher le docteur Schmoll dans les sous-sols. Vous (*Elle désigne Cécile.*), vous allez me le chercher dans les étages. Et vous (*Elle désigne Paulette.*), vous me préparez le terrain...

CÉCILE, *sort en pestant*. — C'est demandé si gentiment, j'y cours...

BÉA, *en sortant de son côté*. — Et ch'est moi qui me tape les chous-chols, merci...

PAULETTE — Je prépare quoi ?

LAFUNESTE — L'apéritif. C'est l'heure de l'apéro, non ?

PAULETTE — Hein ?

LAFUNESTE — Mais non, préparez la table d'opération et mon client... s'il n'est pas déjà mort...

PAULETTE — Ah, ben dis donc ! Vous êtes aimable dans la Police !

Elle sort chercher le blessé.

LAFUNESTE, *crie pour que l'entende l'infirmière.* — J'ai pas le temps d'être aimable. C'est une question de vie ou de mort.

PAULETTE, *revient sur scène.* — C'est sûr que ça va l'aider... *(Elle pousse le brancard, sur lequel repose le blessé recouvert d'un drap, jusqu'au centre de la scène, lui ajuste le masque à oxygène. L'Inspecteur tourne en rond, l'œil mauvais.)* Vous croyez que ça va le ramener à la vie de faire la gueule ?

LAFUNESTE — Je fais pas la gueule, je suis inquiète...

PAULETTE — C'est quelqu'un de votre famille ?

LAFUNESTE — Manquerait plus que ça ! C'est un gros bonnet de la Mafia...

PAULETTE — Ben alors, faut pas vous en faire...

LAFUNESTE — Oui, je m'en fais... Oh, et puis ce n'est pas le moment de discutait. Où est-il ce chirurgien de malheur ?... Écoutez, on ne peut pas attendre... Partez le chercher par là... moi, je vais de l'autre côté... Allez ! Un peu de nerf...

Elles sortent, Paulette en ronchonnant, chacune d'un côté.

Scène 3

**Le blessé Matteo, Docteur Schmoll,
Cécile, Paulette, Inspecteur Lafuneste**

La scène est vide durant quelques secondes et l'on n'entend plus que les gémissements du blessé. Il lève péniblement un bras, qui retombe aussitôt. Entre le docteur Schmoll. Visiblement, il cherche quelque chose.

SCHMOLL — C'est dingue, je perds tout... où est-ce que je l'ai mise cette lampe ?... *(Il regarde dans les recoins de la scène.)* Elle m'a coûté une fortune, je l'ai faite venir de Hong-Kong... une lampe frontale en aluminium anodisé, cent diodes électroluminescentes, cent mille heures de fonctionnement... une petite merveille, hyper puissante... et hyper miniaturisée ! C'est pas fait pour moi les trucs miniaturisés... *(Il cherche sous le chariot, aperçoit enfin le blessé, ne s'en émeut pas le moins du monde. Il lui ôte le masque à oxygène.)* Bonjour monsieur, vous n'auriez pas vu ma lampe, par hasard ? *(Le blessé, dans un sursaut de vitalité, s'accroche au cou du docteur, tente de parler, mais n'émet que des borborygmes incompréhensibles.)* Oh ! Vous avez une haleine !... Ça ne va pas fort, on dirait, mon brave... *(Le blessé lève le bras, lui met sa montre sous le nez.)* Vous êtes pressé ?... Dans votre état, ça n'est pas sérieux... Saint Pierre attendra bien encore un peu...

(L'autre article des mots inaudibles.) Non, vraiment, faites un effort, je ne comprends rien... *(Le blessé retombe, évanoui, et le chirurgien reste indécis avec le bras du mourant dans les mains et la montre bien en vue.)* J'ai aussi perdu ma montre, c'est ennuyeux pour mes rendez-vous... Si j'osais... la vôtre ne vous sera pas utile dans l'immédiat... Je vais vous l'emprunter!... *(Il défait la montre du poignet du blessé pour l'enfiler à son propre poignet.)* Rassurez-vous, je vous la rendrai dès que vous irez mieux... C'est pas demain la veille ! *(Il pouffe.)*

Entrent les infirmières suivies de l'Inspecteur.

CÉCILE — Enfin ! Vous voilà, docteur ! On vous cherchait partout.

LAFUNESTE — C'est lui, le toubib ?

PAULETTE, *ironique*. — Non, c'est le barman, pour l'apéro...

LAFUNESTE — Très drôle ! Bon, allez, en piste ! Docteur Schmoll, il faut absolument me sauver ce zigoto. Il en sait beaucoup trop pour qu'on le laisse clapoter.

SCHMOLL — Vous êtes tout à fait sympathique, chère Madame, mais je n'ai pas le souvenir que nous eussions échangé nos civilités...

CÉCILE et PAULETTE — Et toc !

LAFUNESTE — Permettez-moi, docteur Schmoll, de réduire les mondanités au maximum. *(Elle lui colle sa carte de Police sous le nez.)* Inspecteur Lafuneste de la brigade criminelle. Et celui-ci *(Elle désigne le blessé.)*, est un truand distingué de la Mafia dénommé Matteo Appietto, soupçonné de préparer un attentat à la bombe sur la personne du Président, rien que ça, et qui vient de se prendre un chargeur

de pistolet automatique dans le buffet... Alors fissa, au boulot, et que ça saute !

Elle donne une claque sur les fesses de Paulette, offusquée... Les deux infirmières se mettent en place autour du docteur. Elles l'aident à enfiler les gants...

SCHMOLL — Très sincèrement, chère Madame...

LAFUNESTE — Inspecteur, s'il vous plait, tant que je suis en service.

SCHMOLL — Cher Inspecteur, je ne sais pas si je pourrai grand-chose pour votre ami, il n'est pas particulièrement brillant...

LAFUNESTE — Ce n'est pas mon ami, mais je compte sur vous pour le retaper et savoir si, oui ou non, il a caché une bombe. Et où !

SCHMOLL, *s'exclame en soulevant le drap qui recouvre le blessé.* — Oh la la la la la !...

CÉCILE et PAULETTE, *en chœur lorsqu'elles se penchent sur le patient.* — Oh la la la la la !...

LAFUNESTE — Quoi ?

CÉCILE — Ah ! C'est pas beau !

SCHMOLL, *en riant.* — On dirait un clafoutis.

PAULETTE, *écœurée.* — Beurk !

SCHMOLL — Un clafoutis aux pruneaux... (*Le docteur et Cécile se marrent.*) Vous le faites comment, vous, le clafoutis ?

PAULETTE — Oh, non ! Ça recommence !

CÉCILE — Ce n'est pas sorcier, le clafoutis, il n'y a rien de plus simple...

Le docteur entreprend, les mains cachées par le drap, d'extraire les balles une à une du corps du blessé. Il les laissera tomber dans le haricot tenu par Cécile. Chacune produira un son métallique et Cécile comptera les balles oralement.

SCHMOLL — C'est vrai. Mais moi, par exemple, je préfère avec les noyaux. *(Clink !)*

CÉCILE — Une !

SCHMOLL — Je trouve que le noyau parfume le clafoutis. *(Clink !)*

CÉCILE — Deux !

SCHMOLL — Bien entendu, il faut faire attention... *(Clink !)*

CÉCILE — Trois !

SCHMOLL — ... à ne pas se briser les dents. *(Clink !)*

CÉCILE — Quatre !

SCHMOLL — Et si l'on peut manquer de distinction à sucer les noyaux... *(Clink !)*

CÉCILE — Cinq !

SCHMOLL — ... c'est tellement meilleur. *(Clink !)*

CÉCILE — Six !

SCHMOLL — J'adore également le clafoutis aux lardons... *(Clink !)*

CÉCILE — Sept !

SCHMOLL — ... et aux fines herbes. *(Clink !)*

CÉCILE — Huit !

SCHMOLL — C'est la même préparation que le clafoutis ordinaire, aux cerises... (*Clink !*)

CÉCILE — Neuf !

*Paulette, petit à petit, donne des signes de faiblesse.
Elle prend des bouffées du masque à oxygène.*

SCHMOLL — ... mais vous les remplacez par de la ciboulette... (*Clink !*)

CÉCILE — Dix !

SCHMOLL — ... du persil... (*Clink !*)

CÉCILE — Onze !

SCHMOLL — ... et vos lardons que vous aurez préalablement fait dorer à la poêle. (*Clink !*)

CÉCILE — Douze !

*Lafuneste donne les mêmes signes d'écœurement que
Paulette.*

PAULETTE, *tend le masque à l'Inspecteur.* — Vous en voulez un peu ?

LAFUNESTE — Merci, mais je préférerai un cognac...

SCHMOLL, *sans divertir.* — Du cognac ?... (*Clink !*)

CÉCILE — Treize !

SCHMOLL — Du cognac dans le clafoutis... (*Clink !*)

CÉCILE — Quatorze !

SCHMOLL — Après tout, pourquoi pas ! (*Clink !*)

CÉCILE — Quinze !

Lafuneste et Paulette sont effondrées.

SCHMOLL — Et voilà, c'est fini ! Un petit point par-ci par-là...

LAFUNESTE — Il s'en sortira ?

SCHMOLL, *hésitant*. — S'il n'en meurt pas... il survivra

PAULETTE, *pessimiste*. — Il a perdu beaucoup de sang...

CÉCILE, *avec un optimisme forcé*. — Mais aucun organe vital n'a été touché...

PAULETTE — Et puis c'est solide un truand, non ?

CÉCILE — Surtout qu'on n'a rien oublié, cette fois, j'ai bien surveillé...

LAFUNESTE — Oublié quoi ?

PAULETTE, *très vite*. — Rien, justement, puisqu'on vous dit qu'on n'a rien oublié !

SCHMOLL — Si ! J'ai oublié l'aneth !

TOUT LE MONDE — Hein ?

SCHMOLL — Dans le clafoutis, j'ai oublié l'aneth.

LAFUNESTE, *soupire*. — Quand pourrai-je le cuisiner... je veux dire l'interroger ?

Le chirurgien lève les bras au ciel.

PAULETTE, *en poussant le chariot vers la sortie*. — Quand il aura digéré les pruneaux.

CÉCILE, *la suit, en riant*. — Pruneaux cuits, pruneaux crus, pruneaux cuits, pruneaux crus... c'est difficile...

LAFUNESTE — Attendez-moi, je dois mettre mon dispositif en place.

SCHMOLL — Dispositif ? Quel dispositif ?

LAFUNESTE — Vous ne croyez tout de même pas que je vais laisser mon client sans surveillance ? Je poste deux policiers par étage, deux dans l'entrée, deux au parking et...

SCHMOLL — Ah, mais non ! Vous allez effrayer mes malades...

LAFUNESTE — En civil, docteur, en civil... discrétion assurée.

SCHMOLL — Ah, mais non ! Ah, mais non...

LAFUNESTE — Ah, mais oui !...

Ils sortent.

RIDEAU

ACTE II

L'action se déroule dorénavant dans le cabinet du docteur Schmoll. Un bureau genre ministre côté jardin avec deux chaises. Deux autres chaises côté cour. Un meuble pharmacie contenant des médicaments et fioles en fond. Quelques tableaux sur les murs dont un dans le style Miró.

Scène 1

Béa, Inspecteur Lafuneste

Béa entre en poussant son balai. Elle arrange le bureau et les chaises et procède à un ménage sommaire tout en parlant.

BÉA — Ch'est pas pochible tout che qu'il faut faire ichi... je me demande che qu'ils deviendraient chans moi dans chette clinique... non cheulement je fais le ménache mais je chuis auchi déménacheur, ch'est des mots qui che rechemblent mais ch'est pas le même travail... *(En s'adressant au public :)* Que les choses choient bien claires : ichi ch'est plus un bloc opératoire, ch'est le bureau du docteur Schmoll... ch'est plus le même étache... mais ch'est toujours le même établichement de fadas... *(Elle s'assied derrière le bureau du docteur, pieds sur la table.)* Ah !... Cha va mieux comme cha...

Entre l'Inspecteur Lafuneste

LAFUNESTE — Faut pas vous gêner !

BÉA, *sans bouger*. — J'en ai pas l'intenction.

LAFUNESTE, *radoucie*. — Où est le docteur ?

BÉA — Chelui-là, je chais pas che qu'il trafique mais il est toujours dichparu.

LAFUNESTE — Je dois lui parler, c'est important...

BÉA — Moi auchi je l'attends pour lui parler... mais ch'est l'homme invijible che doctor. (*Elle prend une position plus convenable et l'Inspecteur s'assied en face d'elle, le bureau les sépare.*) Ch'est pas fachile le boulot ichi, vous chavez...

LAFUNESTE — Je m'en doute... Dans la Police aussi, c'est pas tous les jours rose...

BÉA — Vous auchi, en quelque chorte, vous faites du nettoyage...

LAFUNESTE — On peut dire ça...

BÉA — Finalement, vouch êtes humaine quand vouch criez pas...

LAFUNESTE — Faut pas m'en vouloir... je suis un peu à cran en ce moment.

BÉA — Rapport au bandido ?

LAFUNESTE — S'il survit je suis dans le pétrin... S'il meurt, je suis dans la... jusqu'au cou !

BÉA — Ça fera qu'oun bandido de moins.

LAFUNESTE — Le problème... (*Elle hésite, se rapproche et, confidentiellement :*) Le problème, c'est que c'est moi qui ai tiré !

BÉA — Aie ! Et il fallait pass ?

LAFUNESTE — C'est la pression...

BÉA — La prechion ? Ch'est pas bien de picoler avec oune arme.

LAFUNESTE, *se lève et tourne en rond.* — Mais non, pas la bière... la pression administrative... Depuis trois semaines qu'on a eu vent d'un projet d'attentat à la bombe sur le Président, on est sur le qui-vive, on ne dort plus, on n'a plus de week-end, on mange des sandwiches sur le pouce, on soupçonne tout ce qui bouge...

BÉA — Ah ! Che comprends pourquoi il y a des poulets partout... che veux dire des polichiers... che me chuis faite contrôler cinquante fois...

LAFUNESTE — Forcément, on est à trois rues de l'Elysée. On contrôle tous ceux qui rodent autour... et voilà t'y pas aujourd'hui mon Matteo Appietto qui se radine alors que sa trombine de terroriste est affichée dans tous les commissariats de France !

BÉA — Aie ! Et alorch ?

LAFUNESTE, *dans le feu de la narration, elle prend l'accent de Béa.* — Et alorch, mon chang n'a fait qu'un tour, je lui ai collé ma carte de police chous le nez en lui demandant ches papiers...

BÉA — Et alorch ?

LAFUNESTE — Il a mis la main dans cha poche...

BÉA — Et alorch ?

LAFUNESTE — Il la rechortie...

BÉA — Et alorch ?

LAFUNESTE — J'ai tiré ! (*Elle mitraille :*) Ta ta ta ta ta ta ta ta !... (*Puis elle prend un air penaud.*)

BÉA — Qu'ech-ce qu'il avait dans cha main ?

LAFUNESTE — Ses papiers !

BÉA — Aie aie aie aie aie ! Vous avez fait oune cochonnerie chur le bavoir.

LAFUNESTE — Pardon ?... Ah, vous voulez dire une bavure...

BÉA — Oui, ch'est cha, oune bavoure... Mais ch'est pareil, vous êtes quand même dans le caca.

LAFUNESTE — Alors, vous comprenez, mon seul espoir maintenant, c'est qu'il parle... S'il avoue son dessein de poser une bombe à l'Elysée, je suis sauvée... Et s'il dit où est la bombe, c'est le jackpot : je sauve le Président. Pour le coup, on me décerne une médaille !

Premières mesures de la Marseillaise. Éclairage sur Lafuneste qui se met au garde-à-vous et salue.

BÉA — Heureusement, le doctor Schmoll ch'est oune excellent chirurgien... il est oune peu... zoum-zoum, mais il chauve plein de gens, bandidos ou pas...

LAFUNESTE, *se rassoit.* — J'espère bien qu'il va sauver celui-là, sinon...

Scène 2

**Béa, Inspecteur Lafuneste, Mme Schmoll,
les Sœurs Gudule et Myrtille, Docteur Schmoll**

Entrée de Madame Schmoll, tailleur chic et sac à main, surprise de trouver du monde dans le bureau de son époux.

Mme SCHMOLL, *hautaine*. — Bonjour mesdames. Sans vouloir vous déranger, pourriez-vous me dire où se trouve le docteur Schmoll, s'il vous plaît ?

BÉA — Encore quelqu'un qui cherche le docteur Schmoll ! Mais je chais pas où il est, moi, le docteur Schmoll, je couche pas avec lui...

Mme SCHMOLL — Il manquerait plus que ça ! Je suis son épouse et j'aimerais bien savoir ce que vous faites, assise derrière son bureau !

BÉA — Aie ! Escougez-moi, je vous connaissais pas. Je chuis la femme de ménache et j'attends le docteur moi aussi.

Mme SCHMOLL — Comment se fait-il que je ne vous aie jamais vue ?

BÉA — Je chuis toute neuve ici...

LAFUNESTE — Nouvelle ! On dit nouvelle, pas neuve.

BÉA — Si... je chuis toute nouvelle, depuis trois semaines...

LAFUNESTE — Tiens ! Trois semaines...

Mme SCHMOLL, *sèche*. — Et au bout de trois semaines, vous vous appropriez le bureau du patron ?

BÉA — Hé ! Je m'achois tout chimplément, je vais pas attendre debout.

Mme SCHMOLL — Je vous trouve bien hardie pour une femme de ménage... Méfiez-vous, je n'aime pas qu'on

tourne autour de mon mari. Et je l'enjoindrai de sévèrement vous tancer.

BÉA, *se lève, agressive*. — De quoi ?... Attention, je chuis pas oune à qui on fait des chaletés, hein !

LAFUNESTE — Calmez-vous, elle veut dire qu'il va vous gronder....

BÉA, *se rassoit*. — Ah, bon ! Je préfère cha !

Mme SCHMOLL — Et vous-même, madame, je n'ai pas l'honneur...

LAFUNESTE, *sans prendre la peine de se lever*. — Inspecteur Lafuneste, de la brigade criminelle....

Mme SCHMOLL — Mon Dieu ! Il se passe quelque chose ?

LAFUNESTE — Rassurez-vous, rien qui ne vous concerne directement...

Mme SCHMOLL, *soupçonneuse*. — Et vous attendez mon mari, vous aussi ?

LAFUNESTE — Tout à fait, mais vous me permettrez de rester discrète sur les motifs de ma présence... secret professionnel oblige.

BÉA, *ricane*. — Moi, je chais...

L'Inspecteur frappe le bureau du plat de la main.

BÉA — PAS !... Moi, je chais PAS non plous... vous me laichez pas finir !

LAFUNESTE, *se lève*. — D'ailleurs, j'ai assez attendu. Lorsque vous l'aurez enfin trouvé, l'une ou l'autre, dites-lui que la famille Appietto... vous vous souviendrez ?... la famille Appietto est prévenue de... l'accident, et arrive